

La dichotomie du paysage dans le roman antillais : lecture critique de la lézarde d'Edouard Glissant

The Dichotomie of landscape in the Caribbean Novel: A critical reading of the landscape in Edouard Glissant's novel « the lézarde »

HAFRAD AICHA

Docteure en Langue et littérature francophone à l' Université oran2

Latifaqueen1@hotmail.com

Reçu:21/04/2025	Accepté :03/05/2025	Publié : 30/06/2025
-----------------	---------------------	---------------------

Résumé:

Le paysage en tant qu'objet d'analyse littéraire, s'impose comme un signe sémiotique reflétant une mutation des mentalités et une quête de sens face aux bouleversements sociaux et politiques .Plus qu'un simple décor, il devient un espace de méditation et d'existence, une pratique signifiante érigée comme pensée paysage.

Edouard Glissant propose une lecture sémiotique du paysage dépassant la contemplation pour en faire un vecteur de mémoire et d'identité. Dans le roman antillais, il est un palimpseste des imaginaires enfouis, liant l'Afrique et les Caraïbes. Portant une identité immuable, il participe à la réémergence identitaire à travers la mise en récit. L'enjeu est d'interroger comment les entités géopoétiques à travers leur charge

sémiotique deviennent des symboles fondateurs en constante recomposition.

Mots clés:

Paysage, Sémiotique, Identité, Mémoire, Géopoétique.

Abstract

The landscape ,as a literary object of analysis ,emerge as a semiotic sign reflecting a shift in mentalities and a quest for meaning in response to social and political upheavals .More than a mere backdrop,it becomes a space for meditation and existence ,signifying practice defines as “landscape thought”.

Edouard Glissant proposes a semiotic reading of the landscape, moving beyond contemplation to make it a vector of memory and identity. In Caribbean literature, it functions as a palimpsest of buried imaginaries, linking Africa and the Caribbean. It stands as an immutable identity marker, contributing to identity resurgence through storytelling. the challenge is to explore how geopoetic entities ,through their semiotic charge ,become foundational symbols in perpetual recomposition.

Keywords:

Landscape, semiotic, identity, Memory, Géopoetics

1. INTRODUCTION :

Le paysage imprégné de mémoire, s'inscrit au cœur de l'imaginaire de l'écrivain et se déploie en une lecture poétique. Avant d'approfondir cette réflexion, il convient de souligner que chez Glissant, la question identitaire s'articule d'abord autour de la relation évolutive qu'il établit avec le paysage. C'est à travers l'analyse des discours qui l'entourent que son sens véritable émerge. Comment dès lors, le paysage est-il perçu, vécu et représenté à travers la fiction, l'évolution actantiel et la transformation du récit? Plus qu'un simple espace figuratif, il devient un opérateur de lisibilité érigeant l'histoire et le mémoriel, accompagnant les mutations sociales, témoignant de ses luttes et ses aboutissements. Glissant exalte l'irruption du paysage dans ses entreprises littéraires affirmant ainsi son rôle fondamental dans le processus de la réhabilitation identitaire.

« ..., nous avons appris dans notre histoire à fréquenter le paysage comme le lieu immédiat de notre destin. » (Edouard Glissant. Soleil de la conscience p324)

Le paysage, bien au delà de sa simple définition géographique, constitue un élément fondamental de l'histoire et de l'identité des Antilles. Georges Bertrand met en lumière la dimension polymorphe du paysage, en insistant sur son caractère à la fois social et temporel. Jean Robert Pitt enrichit cette réflexion en mettant en exergue l'apport de la perception sensorielle et en soulignant l'aspect dynamique du paysage, indissociable du processus historique. C'est à partir de ces deux approches : l'une ancrée

dans la matérialité, l'autre dans l'histoire et le symbolisme que nous mènerons notre analyse. Dans cette perspective, Edouard Glissant affirme avec force :

« *Et la parole de mon paysage est d'abord forêt qui sans arrêt foisonne.* »

Avec Glissant, il ne s'agit plus d'une simple contemplation extasiée, mais d'une interrogation critique et d'une confrontation dynamique avec l'espace. Une question centrale s'impose : comment le paysage doit être appréhendé ? Doit-il être envisagé uniquement comme une donnée naturelle ou bien comme une construction culturelle et sociale ?

2. Le végétal, figure de l'élévation et de l'enchevêtrement racinaire :

Si les figures aquatiques occupent une place significative dans l'imaginaire caribéen, celles qui renvoient à la terre sont tout aussi essentielles. La terre se déploie comme un espace multicolore et foisonnant, où le regard poétique s'attarde sur l'ensemble du biotope. Dans cette perspective, l'arbre s'impose comme un motif central, porteur d'une symbolique plurielle. Notre étude s'attardera sur deux spécimens totémiques : le flamboyant et le fromager.

L'approche sémiotique adoptée s'inscrit dans la lignée de Charles W. Morris, qui divise l'objet étudié en trois dimensions interconnectées : la syntaxe, la sémantique et la pragmatique. Selon lui, le signe sémiotique se compose de trois éléments : le vecteur (le signe lui-même), le désigné (l'objet auquel il renvoie) et l'interpréteur (celui qui l'appréhende). Cette

trichotomie ,exposée dans son ouvrage fondement de la théorie du signe ,constitue un cadre théorique pertinent pour notre analyse. Dans cette optique, Mircea Eliade, philosophe et romancier roumain, propose une conception de l'arbre qui dépasse sa simple matérialité.il affirme en effet :

« Jamais un arbre n'a été adoré pour lui-même. Mais toujours pour ce qu'il révèle, pour ce qu'il signifie et implique. C'est en vertu de sa puissance.» (Mircea Eliade).

Cette lecture confère à l'arbre une dimension symbolique fondée sur son essence cachée, sa force intérieure et sa vitalité latente représentée par la sève. Ce qui est invisible et lui devient signifiant ; sa stature imposante, son élévation vers le ciel et l'aura de puissance qu'il dégage participent de sa sacralisation. L'agencement des unités discursives met en exergue cette perception frappante : *« un flamboyant....(..) C'est comme le lieu où les rêves épars dans l'air se sont enfin rencontrés » l.l.p13*. L'arbre dans sa verticalité souveraine, tisse un lien indéfectible entre la terre et le ciel, élevant l'invisible au rang de présence sacrée. Il est l'écho vivant d'une ascension, une métaphore du passage entre le monde tangible et l'ailleurs. Le flamboyant, le fromager et le prunier se dressent non seulement comme repères géographiques mais aussi comme jalons de l'existence. *« Voici la route gardée par le terrible fromager »l.p25*

L'arbre incarne la dualité des forces opposées qui régissent l'existence, reliant la vie, la mort et la renaissance à travers un processus vital. Pour l'historien Mircea Eliade, le culte de l'arbre traduit une

spiritualité intrinsèque à tout ce qui demeure invisible. Sa présence dans le texte est loin d'être anodine ; le flamboyant, par sa nature mêmes dresse comme un repère spatio-temporel .sa singularité réside dans sa capacité à renaître après les périodes de sécheresse. Cette résilience et cette faculté d'adaptation en font un symbole totémique, comme le souligne l'écriture de Glissant, où le flamboyant devient un élément de signification profonde. Dans le passage suivant, la symbolique se manifeste à travers une description saisissante ; «..(..) ..*Dans la nuit, l'arbre apparaissait.. plus pale. Valérie crut voir un fantôme, une ombre plus carnassière ...* »l.l.p249

Ici, l'opposition entre l'ombre pale et l'arbre évoque étoile guide, conférant à ce dernier un rôle de sentinelle, un repère dans l'univers du récit. Cette fonction protectrice et structurante est réaffirmée plus loin dans le texte :

*« Pour lui, l'arbre était plus que la maison, était le foyer où brûlait la vie d'en haut. »*l.l.p.250

Le flamboyant se charge d'une valeur significative. En tant qu'élément vital, il incarne également l'humain, sa présence étant indissociable du cycle de la vie. Chez Glissant, l'arbre ne se contente pas de se dresser, il plonge, il s'enchevêtre dans le sol, en un dialogue souterrain avec l'invisible. Cette dualité structure la vision qu'il en propose :

« l 'arbre est ici l'élan, le tout, la densité.... » E.G .introduction à la poétique du divers. P.150

Ainsi, l'arbre dépasse sa fonction de simple motif paysager pour s'ériger en métaphore de l'identité, du métissage et du mouvement. il est à la fois enracinement et expansion, inscription dans l'histoire et ouverture vers l'ailleurs, un symbole qui traverse les littératures antillaises comme une présence tutélaire et polysémique. Arbre totémique par excellence, il est auréolé d'une aura à la fois fascinante et inquiétante. Arbre de la mémoire et du sacré, il est aussi celui du destin abritant dans son ombre les récits et les âmes qui le hantent. Pourtant, son histoire est marquée par la douleur : aux Antilles, il est surnommé l'arbre des zombies, un nom qui évoque les heures sombres de l'esclavage. Autrefois refuge, il est aussi devenu le témoin des ultimes révoltes, lorsque certains, accablés par leur condition, choisissaient d'y suspendre leur dernier souffle. Mais l'arbre n'est pas qu'un lieu de passage : il est également une force qui veille. la légende lui prête un pouvoir redoutable capable d'abriter des esprits vengeurs toujours prêts à surgir. Surnommé « l'arbre des amoureux », il occupe une place centrale dans l'imaginaire collectif. une lecture parallèle du Roman la lézarde permet d'enrichir cette interprétation ;

*« (...)une femme ...(...) repoussant avec dédain l'amour d'un paysan
Une nuit ,elle passa sous cet arbre ...(...) ,elle fut prise dans un filet invisible » l.l.p16le*

Dans la tradition antillaise, cet arbre est perçu comme un témoin silencieux des histoires d'amour et de séparation, un élément qui, par sa seule existence, semble peser sur le cours des événements. Ce symbolisme,

profondément ancré dans les récits populaires, dépasse la simple fonction botanique de l'arbre pour en faire une figure du sacré, du mystère et de la transmission ancestrale. Par ailleurs, le fromager se distingue aussi par son rôle nourricier et protecteur. Cette caractéristique physique renforce sa dimension spirituelle; il devient un refuge, un point de repère dans le paysage mais aussi dans la mémoire collective. Dans cette perspective, un autre extrait renforce la portée symbolique du fromager :

« Mais le fromager?, s'écria Mycea, soudain présente, comme pour signifier que l'arbre marquait une frontière » p62..

Ce passage souligne amplement l'opposition entre le rationnel et le merveilleux, mettant en exergue le rôle du fromager comme un pivot du sacré et du profane, du visible et de l'invisible. Au-delà de cette analogie, le fromager acquiert une aura mystique, se présentant comme un passeur d'âmes :

« ..(..) L'arbre centenaire, uni dans l'ineffable, qui était là cependant l'homme d'amour terrible, avec la misère et la joie, j 'avais peur du fromager... »p.139

L'interprétation du paysage à travers la lézarde ne saurait se départir du recours à la légende, qui en fait un vecteur identitaire imprégné de mythes. Contrairement à certaines croyances, cet arbre malgré ses quarante mètres de hauteur, ne possède pas de racines profondément ancrées dans le sol. Il développe, en revanche, de vastes racines extérieures qui lui confèrent une stabilité remarquable. Dans cette mesure,

l'arbre incarne la figure du veilleur séculaire au sein de la société. La symbolique de l'arbre s'inscrit dans un totémisme tel que le conceptualise Claude Lévi-Strauss: « Ensemble de croyances et de pratiques culturelles, impliquant une relation entre l'individu ou un groupe d'individus d'une part un animal, un objet ou un ensemble d'être vivants ou de phénomènes » (Claude L Strauss, 1962.141)

Bien plus qu'un simple élément du décor, il joue un rôle actif dans le déroulement des événements, notamment en tant que lieu de prise de décision politiques, comme l'illustre la figure de l'arbre à palabres sous lequel se réunissent les personnages du roman. Ce qui est frappant dans la poétique de Glissant, c'est la superposition de deux lectures de l'arbre: la première traditionnelle, l'associe à son tronc, solide et enraciné dans l'histoire, tandis que la seconde, plus métaphorique, le dote d'une dimension mouvante et plurielle. Lors d'un colloque à la Sorbonne, Glissant lui-même confiait cette difficulté à fixer l'image de l'arbre :

« ..(.) *Quand j'essaie maladroitement de dessiner un arbre, j'aboutirai à un pan de végétation où seul le ciel de la page mettra un terme.* »

A travers cette figure, Glissant suggère une conception de l'existence où l'arbre, droit et inébranlable, réitère l'histoire d'un peuple enraciné dans une mémoire collective lointaine.. Pourtant, à cette vision s'oppose une autre dynamique, plus fluide, plus insaisissable: celle du rhizome. Le rhizome ne se dresse pas, il rampe, s'étire, prolifère sans centre ni

hiérarchie. Il incarne le voyage, la rencontre, l'entrelacement des chemins. Là où l'arbre dicte l'enracinement, le rhizome propose la dispersion féconde, une identité qui ne se possède pas mais se réinvente à chaque instant. A présent c'est ailleurs que bat le cœur du monde, dans les tiges souterraines qui avancent en silence dans les racines qui n'appartiennent à aucun sol. L'identité ne se déclare plus. Elle se déploie, se cherche et se métisse dans un jeu infini de relation et de croisement :

« Nous sommes fatigués de l'arbre, écrit –t-il. Nous ne devons plus croire aux racines, aux radicelles, nous en avons trop souffert. Au contraire, rien n'est plus beau, rien n'est amoureux, rien n'est politique sauf les tiges souterraines et les racines aériennes. L'adventice et le rhizome » (E.G, poétique de la Relation. 163

L'image de l'arbre se juxtapose à celle d'une racine rhizomatique qui se déploie et s'entrelace avec d'autres racines, symbolisant ainsi le processus d'interpénétration culturelle et effervescence sociable. Le rhizome illustre une continuité fluide et éclatée de l'identité. Ce jeu d'images traduit la tension entre la préservation des origines et l'ouverture au monde.

3. Territoire et paysage, genèse d'une mémoire en résistance :

Dans son approche du paysage, Glissant établit un lien étroit entre l'espace géographique et la mémoire historique. Le paysage ne se limite pas à son étendue horizontale, il plonge également dans une profondeur verticale, révélant une strate mémorielle où se superposent passé et

présent Ainsi, la pensée de Glissant s'apparente à une réécriture singulière d'une cosmogonie insulaire, où se mêlent faits, réminiscences surnaturelles et visions irréelles. La compréhension du langage ne s'établit pas de manière immédiate, mais procède d'un jeu subtil entre présence et absence, entre indices apparents et signes enfouis. Certains éléments du discours se présentent comme des repères évidents, tandis que d'autres, plus discrets, repoussent l'intelligibilité vers un texte latent, insaisissable dans son ensemble.

« Aussi sûr que la terre est noire, oui -elle est noire la terre ? Moi je vois qu'elle est rouge, et puis jaune et puis brune..»l.p115

L'accès au sens dans le passage précédent requiert une lecture rétroactive, conformément à la perspective de Riffaterre pour déchiffrer le message. :

*« Au fur et à mesure de son avancé au fil du texte, le lecteur se souvient de ce qu'il vient de lire et modifie la compréhension »
(Michaeil Riffaterre : 1983.25)*

La terre, en tant qu'image littéraire, épouse ce même principe, elle oscille entre ce qui est immédiatement perceptible et ce qui ne se dévoile qu'avec le temps. Ni statique, ni figée, elle se donne à lire par strates, à la manière d'un palimpseste dont chaque couche dialogue avec les précédentes. L'œuvre de la lézarde met en lumière cette précarité de l'homme face à la perte de son espace vital. L'exil, l'errance et la quête du territoire apparaissent comme des motifs récurrents, traduisant la détresse

de personnages en quête de repères. L'espace, au-delà de sa dimension physique, devient ainsi un enjeu poétique majeur. Dans la pensée d'Edouard Glissant, l'évocation de la terre revêt un caractère génésique, marquant un besoin incessant d'ancrage. L'homme antillais avance dans une temporalité troublée, dans le poids d'un passé évanescent et l'aspiration à un avenir réinventé. L'écrivain, devient un archéologue de l'identité, explorant les interstices de l'Histoire pour combler les silences et réinscrire les traces effacées.

« ..(..) La terre parle à chacun, comme un oreillette à l'oreille qui est dessus»/p108

La terre, dans la lézarde, parle à ceux qui savent l'écouter. Elle murmure ses vérités aux âmes attentives, telle une oreillette livrant des confidences inaliénables. Lorsqu'il s'agit de savoir si le poète ne serait pas le plus ancien gardien du fardeau terrestre, Glissant éclaire la question d'une réponse où résonne toute la profondeur de la mémoire et du verbe :

« Le poète navigue aux profondeurs. Par sa voix, la terre naissante crie chaque fois » 150

Loin d'être un simple décor, la terre devient ainsi un acteur du récit, une force contraignante qui façonne l'existence humaine. Dans l'œuvre d'Edouard Glissant, la terre s'inscrit dans une relation de symbiose avec l'être, établissant un dialogue entre le paysage et celui qui l'habite. L'origine de ce peuple trouve sa racine dans l'histoire du bateau négrier, qui marque le point de rupture initial, l'arrachement fondateur. De cette

déchirure naît la nécessité de repenser l'ancrage, d'inventer un nouvel espace qui dépasse la simple territorialité. La terre dans sa poésie obscure, porte en elle les strates d'un récit où le silence pèse autant que les larmes. Sa couleur sombre se confond avec celle du narrateur, lui offrant une force créatrice, une origine et une fin : tout en naît, tout y retourne :

« J'aime la terre pesante, oui j'aime ce goût de fadeur qu'elle a sur la peau. Je suis sombre comme la terre, et misérable et comme elle fabuleux. »l.p42

L'écriture de la lézarde s'inscrit dans une démarche exigeante visant à élaborer un langage propre à la terre, qui fonctionne comme une quête de référence. C'est dans cette perspective que se déploie une réflexion sur l'articulation entre l'identité et l'espace, dans un processus marqué par la douleur et la rupture.. L'écrivain ne se limite pas à représenter la terre, il s'y engage pleinement, l'explore et la questionne .il met en évidence la nature instable et mouvante du sol, refusant toute fixité et toute assignation. Cette conception s'inscrit dans une tradition littéraire où le langage ne se contente pas de nommer la terre, mais l'exprime dans sa complexité et sa mémoire.

4. l'océan, entre abîme et traversée, une expérience liminale :

Dans l'œuvre de la Lézarde, l'espace maritime occupe une place prépondérante, structurant le récit et orientant sa symbolique. Bien au-delà d'un simple décor, la mer devient un élément matriciel, un territoire à la fois physique et métaphorique, où se jouent des tensions profondes

entre l'infini et la clôture, l'appel et l'effroi. Elle se donne d'abord comme une présence enveloppante, fluide et mouvante, qui façonne l'expérience des personnages :

« La mer est pour toujours, l'enveloppe et la côte, ce qui est hors de tout et confine, mais qui cerne, précise » l.l.p144

A travers cette description, la mer apparaît comme une entité paradoxale: tantôt promesse d'évasion, tantôt barrière infranchissable. Elle évoque l'ailleurs, l'appel du large, mais aussi le vertige de l'abîme .source de fascination, elle attire par son immensité lumineuse, sa clarté insaisissable, mais elle demeure, en son fond, un gouffre insondable, une énigme qui défie l'homme. Cette ambivalence trouve un écho dans la pensée symbolique: la mer, dans son immensité, est tantôt berceau, tantôt séculaire. inspirant l'imaginaire du voyage et de la conquête ,mais elle est aussi la figure du chaos, de la dissolution et du retour à l'origine comme l'observe Jean Chevalier: elle donne naissance ,elle emporte ,et tout finit par s'y fondre :

« La mer est un symbole de la dynamique de la vie, tout sort de la mer et tout y retourne. Lieu des naissances,» (Jean Chevalier, Dictionnaire des symboles)

L'imaginaire antillais accorde à la mer une signification ambivalente, oscillant entre principe vital et horizon funèbre. Tantôt source de vie, tantôt écho du néant, elle cristallise une dialectique entre mémoire et oubli, enracinement et errance. Cette perception,

profondément ancrée dans la littérature antillaise, s'inscrit dans un cadre où le sujet se trouve en tension avec son environnement et avec l'histoire qui le façonne. Selon cette approche, Glissant illustre comment la mer, loin d'être un simple décor, devient un espace discursif structurant. Son écriture engage une réflexion sur la domination symbolique et les croisements entre texte et contexte. Notre analyse s'attachera ainsi à situer cette œuvre dans son cadre socio-discursif, révélant comment elle témoigne d'une inscription historique singulière.

« Le texte est un tissu de signes. Il est ouvert, interprétable, mais doit être entrevu comme un tout cohérent.. » (Mikhail Bakhtine)

Ce mécanisme textuel met en lumière une forme de domination symbolique où l'acte de lecture devient un espace de négociation entre écrivain et lecteur. Bakhtine souligne l'importance du contexte social dans l'interprétation du texte. Comme le souligne Maingueneau, cette complexité est inhérente à toute œuvre émergente du champ littéraire postcolonial :

«Tout écrivain nourrit son œuvre du caractère radicalement problématique de sa propre appartenance au champs littéraire et à sa société »(Maingueneau :1993.27)

Dans cette étude, nous interrogerons la métaphore marine non comme une simple évocation descriptive, mais comme un élément structurant du texte, révélant une profondeur ontologique qui éclaire la dynamique même de l'identité antillaise. Notre analyse s'attache à

examiner le rôle métaphorique de la mer. Ce passage du réel à l'abstraction s'inscrit dans la tradition sémiotique initiée par Charles Sanders Pierce, qui postule que toute création poétique relève d'une pensée médiatisée par le signe. Ce dernier se conçoit comme une triade, articulant un représentamen (signe matériel), un objet (réfèrent conceptuel) et un interprétant (représentation mentale du signe). Elle incarne simultanément l'infini et l'immensité, le mouvement et l'errance, la promesse et la perte. La rencontre avec les vagues devient alors métaphore d'un passage existentiel : entre la peur de l'inconnu et l'espoir d'une libération, entre la plénitude et l'impuissance :

« Et thael avançait à la rencontre des vagues avec une timidité franche, l'espoir de la libération »/p46

Loin d'être une simple figure, l'univers maritime transporte l'homme hors des cadres établis. Dans une approche inspirée de Gaston Bachelard, le terme « mer » se charge d'une densité onirique qui renouvelle sans cesse la question du sens. Ainsi, au sein de l'œuvre de la Lézarde, les unités sémantiques liées à l'eau deviennent des vecteurs d'une potentialité suggestive. La mer, en tant que motif central, opère comme un élément d'amalgame, tissant des liens entre le proche et le lointain, entre l'île et l'ailleurs. Dans cette optique, la mer se révèle comme un espace ambivalent ; à la fois absorbant et structurant, elle façonne le rivage tout en nourrissant une dynamique de mouvement et de mutation. Sa présence dépasse ainsi la simple description pour s'inscrire dans une poétique du

seuil, où le regard oscille entre fixité et errance, ancrage et dérive. la mer trouble l'imagination par sa profondeur insondable, qui abrite à la fois mystère et menace .l'expérience maritime devient alors métaphore: un passage, une traversée initiatique où se jouent les forces du destin, entre ancrage et dérive, entre la séduction des abysses et l'aspiration à une hospitalière.

« ..(.) oui, peut-être enfin comme cette terre et cette roche s'ouvre – telle à la déchirante passion des mers,.) l.p61/47/105

La terre répond à la mer dans un dialogue constant, Au-delà de la simple opposition entre ces deux éléments, s'exprime une quête plus profonde: celle de l'identité et du déplacement, du lien et de la rupture. Gaston Bachelard souligne sa dualité, évoquant sa capacité à prendre une « colère spécifique », une fureur qui, en se faisant violente, entre l'homme et les flots.

« celui qui découvre la mer sait qu'il n'est plus un fleuve,» l.p144..

D'un point de vue symbolique, l'eau est mouvement perpétuel, oscillant entre ascension et chute, disparition et renaissance. Elle s'infiltre en toute chose, s'insinue dans les interstices du réel. Le symbolisme aquatique nous entraîne ainsi vers un cycle sans fin, où la source et l'estuaire ne sont que les deux visages d'une même réalité. L'eau, en s'écoulant, sculpte l'idée d'un éternel retour: elle clôt un chapitre tout en amorçant un autre. Mais la mer est aussi une voix. Elle porte en elle l'écho des peuples et des traversées qu'ils ont entreprises, rythmant leur errance,

leurs espoirs et leurs quêtes. Ainsi la mer, est un palimpseste liquide, portant en elle les vestiges d'un passé englouti. Elle est le témoin silencieux des exils, des espérances et des drames qui sont joués sur ses rives

5. Conclusion :

Chez Glissant, l'appréhension du paysage dépasse la simple horizontalité d'un espace à contempler, à reproduire ou à ressentir. Elle plonge dans une profondeur verticale, lieu d'une mémoire souterraine, mémoire collective marquée par les naufrages de l'histoire. Ce paysage devient ainsi matrice de réminiscences pour les êtres déracinés de l'Atlantique, survivants d'un drame inouï; celui de la traite négrière. La mer, dans ce contexte, se mue en abîme, en seuil tragique où furent engloutis les corps et les espoirs de ceux qui n'avaient pas encore foulé la terre de l'asservissement.. Dès lors, la cartographie antillaise ne peut se lire sans y percevoir les strates de douleur qui la fondent, elle épouse les cicatrices de l'histoire, se noue aux épisodes sombres d'un peuple dépossédé. A l'inverse, l'oubli de ces traces ouvre la voie à une amnésie blessante, à une mémoire mutilée. Face à cette béance, le paysage devient lieu d'inscription symbolique. Glissant s'attache à y imprimer une africanité souterraine, révélatrice d'un moi éclaté entre Afrique et Antilles. Ainsi, l'écriture, devient médium de réconciliation, recréant une géographie intérieure où le pays perdu se retrouve par l'entrelacs des noms, des lieux et des figures.

6. Liste Bibliographique :

1. Charles Morris, Fondement de la théorie du signe, vol35.1974, paris. Fondation of théory of signs.
2. Charles Sander Pierce, le raisonnement, la logique des choses. Paris, Cerf.1984
3. Edouard Glissant, Afrique, Edition présence Africaine.1957, p93
4. Edouard Glissant, Chant d'île, 1953, p16
5. Edouard Glissant, Introduction à une poétique du Divers, Edition Gallimard, p11
6. Edouard Glissant, le discours antillais, Édition Gallimard, Paris, 1995, p92
7. Edouard Glissant, Soleil de la conscience, Edition Gallimard .1956, p15
8. Gaston Bachelard, la terre et les rêveries de la volonté.1984, p10/11
9. Jean chevalier, dictionnaire des symboles, Paris, 1969 p241
10. Marie Pinel, la mer et le sacré chez chateaubriand. Edition Claude Alzieu, Albertville.1993p45
11. Myrcea Eliade, Traité d'histoire des religions, Bibliothèque historique, payot 2004p14
12. Robert de la croix, les écrivains de la mer, Edition Christ de Bartilla, p28.1988
13. Ugah Ada, la mer et la quête de soi, une lecture Bachelardienne des romans d'Edouard G, présence Africaine n132.1984 p108